

Dossier Anthropologie de la culture matérielle : Outils de contestation



Marie Boishus, dessin d'une manifestation, Paris, 2016

Marie Boishus & Salomé Héлары

L3 Ethnologie | 2022-2023 Semestre 2

Le premier acte du mouvement des Gilets Jaunes en novembre 2018 a été le point de départ de l'utilisation de gilets jaunes comme « support pour l'inscription de messages graphiques et verbaux très variés » (Galliot, 2020 : 212). Ainsi ces objets du quotidien ont été détournés, afin de pouvoir y exprimer des messages à portée politique contestataire. Tout comme ces gilets, les chutes de carton que chacun.e peut avoir chez soi, sont lors des manifestations et mouvements sociaux, repris par les manifestant.e.s pour y faire apparaître des slogans, ou dessins, dans une volonté de revendication politique, pouvant être faite parfois sur un mode humoristique, mais surtout critique du pouvoir en place. Ainsi, ce sont des objets sur lesquels « vient se fixer la mémoire d'une expérience collective singulière, acéphale et aux revendications plurielles » (Galliot, 2020 : 212).

Nous avons donc choisi de suivre pour notre enquête ce que nous avons appelé « des outils de contestation », c'est-à-dire l'ensemble des objets qui relèvent d'un traitement graphique et mis en avant lors des mouvements sociaux. Nous nous sommes notamment attachées aux pancartes, de leur production (dont nous avons pu faire l'expérience de fabrication en vue de la manifestation du 23 mars 2023), jusqu'à leurs mobilisations en manifestations, mais aussi à d'autres outils de contestation, comme des affiches ou inscriptions murales. Ainsi, notre enquête s'est faite par immersion, donc observation participante, avec notre engagement dans les différentes manifestations organisées depuis le mois de janvier 2023 contre la réforme des retraites. Aussi, pour l'une d'entre nous (Salomé), cet engagement s'est prolongé avec la participation au mouvement des étudiant.e.s mobilisé.e.s de l'Université de Strasbourg, cadre dans lequel elle a également pu expérimenter ces outils de contestation.

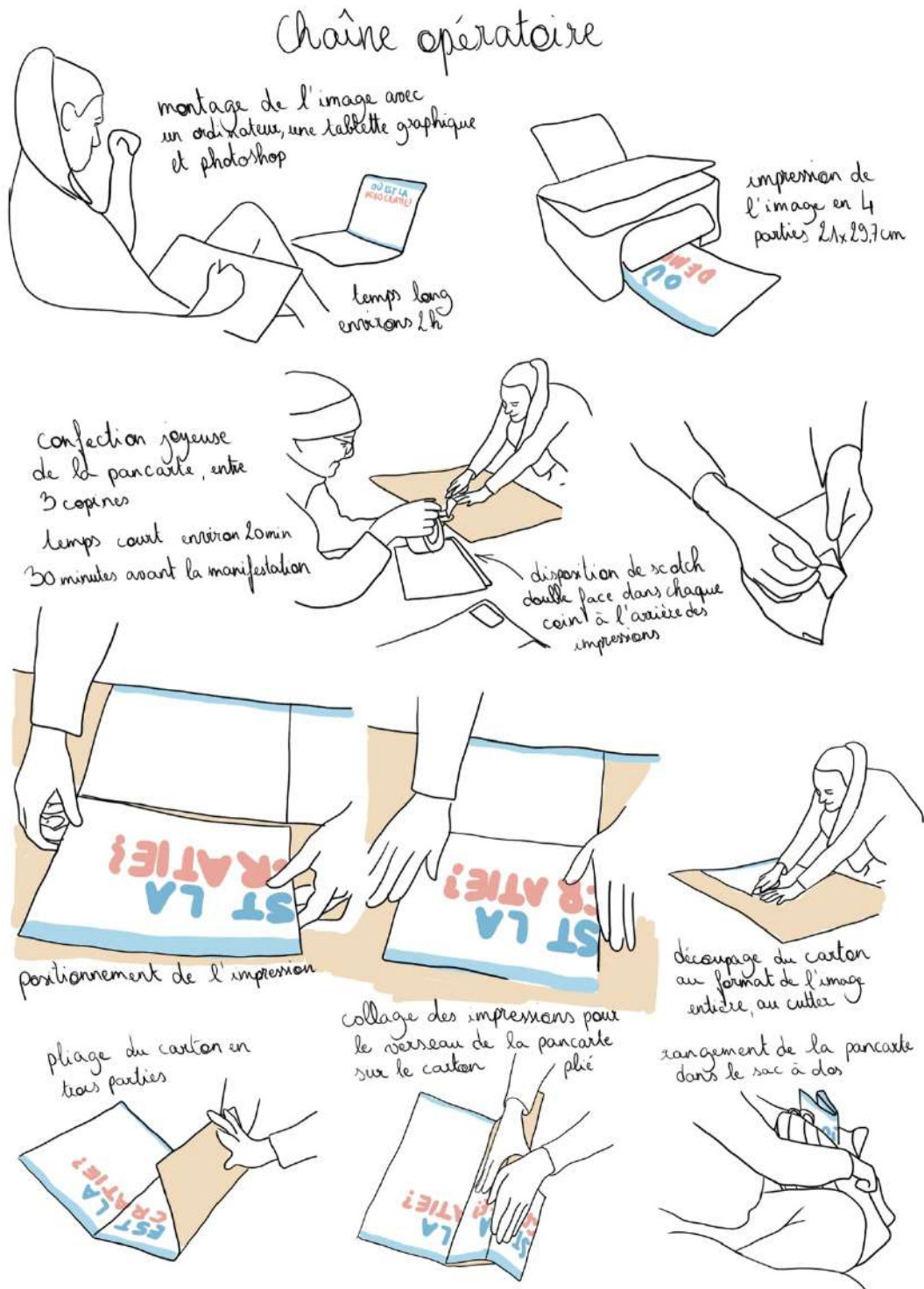
Ainsi, ces outils de contestation, apparaissent dans des contextes dans lesquels ils deviennent « actes graphiques », au-delà d'avoir des « fonctions descriptives et représentationnelles », ils ont la « capacité d'agir et de *faire agir*, en produisant des effets que nous pouvons comprendre si nous insérons le slogan, les images et l'affiche dans un système de relations sociales. » (Cozzolino, 2018 : 13). C'est donc avec l'étude du cadre dans lesquels ces objets ont été produits, utilisés, et des effets qu'ils ont pu avoir, que l'on peut comprendre comment ils expriment une forme d'engagement politique, avec une dimension performative, se plaçant dans l'espace public de la rue lors des manifestations.

Ces objets de contestation appartiennent au répertoire d'action collective des mouvements sociaux, concept développé par le sociologue C. Tilly : « Le concept de répertoire d'action collective désigne le stock limité de moyens d'action à la disposition des groupes contestataires, à chaque époque et dans chaque lieu. Charles Tilly, à qui l'on doit ce concept, le définit comme "une série limitée de routines qui sont apprises, partagées et exécutées à travers un processus de choix relativement délibéré." (Tilly, 1995, p. 26). » (Péchu, 2020 : 495). Bien que ce concept puisse être critiqué car il peut figer dans des catégories les moyens mis en œuvre par les groupes contestataires dans le cadre de mouvements sociaux et donc évincer la dimension créative de ces groupes (Péchu, 2020), il permet de penser les objets de contestation comme au cœur de relations interpersonnelles se créant avec leur production, exposition dans l'espace public et leurs effets.

Nous allons donc essayer de comprendre comment ces outils de contestation construisent les manifestant.e.s en tant que sujets politiques, en nouant des relations interpersonnelles, et en (re)produisant l'engagement des personnes. Ainsi, après un premier détour par une chaîne

opérateur d'une pancarte, nous verrons dans un premier temps la diversité des outils de contestation au sein d'une manifestation, puis en quoi ces outils relèvent d'une subjectivation et expriment des cultures politiques, puis nous conclurons sur un exemple de construction du sujet politique issue d'une expérience de terrain.

I. Chaîne opératoire d'une pancarte et relations nouées



D'abord proposée par R. Cresswell (Cresswell, 1983), cette chaîne opératoire rend compte de manière idéale du nombre d'opérations qui ont été nécessaires à sa fabrication. Cette pancarte a été vecteur de relations sociales, dans sa fabrication mais aussi dans la manifestation. Plusieurs personnes ont adressé la parole à Marie, ont photographié et filmé la pancarte dans le cortège, et celle-ci s'est notamment retrouvé comme photo d'illustration du journal britannique *The Telegraph* dans un article sur les mobilisations en France.

II. Les différents types d'outils de contestation en manifestation

A. Appropriation du mobilier urbain

À partir du 16 mars 2023, date d'utilisation de l'article 49.3 pour faire passer la réforme des retraites, de nombreuses manifestations se sont improvisées sans organisation de l'intersyndicale, le soir dans Strasbourg et dans de nombreuses autres villes de France. Le soir du 17 mars, le rassemblement s'est transformé en cortège. Cette manifestation improvisée est intéressante par la rapidité de sa mise en place, les outils de contestation qu'on peut y trouver ont été fabriqués à la hâte, dans une contrainte de temps très restreinte. Nous verrons qu'une majorité des outils qui nous intéressent provient de la rue même. Les manifestant.e.s s'approprient alors, à cette occasion, le mobilier urbain.

Après une trentaine de minutes de défilé, le cortège est attaqué au gaz lacrymogène. S'en suivent des dégradations de vitrines de banques, de boutiques luxueuses, des jardinières sont renversées, et une personne continue maintenant la manifestation avec une plante à la main. L'outil plante est assez amusant puisque, face à des gaz lacrymogènes et aux coups de matraque qui auront lieu plus tard, la plante représente un outil particulièrement pacifique de désobéissance.



Marie Boishus, *outil de contestation : la plante*, dessin numérique de la manifestation du 17 mars 2023

Après les premiers tirs de gaz lacrymogènes, une première sommation de dispersion a eu lieu, le cortège était suivi par la police, des modes de gestion ont été mis en place : des individus ont incité le cortège à resserrer les rangs et à avancer vite. La déambulation a eu lieu sur la route, pour créer des embouteillages et empêcher la circulation des fourgons, la route a été encombrée de toutes sortes de plots de signalisation, et d'encombrants. On pouvait ensuite voir une personne du cortège promener sa chaise. Il est intéressant de voir que cet objet, qui, à priori, est fait pour un usage très précis : s'asseoir dans une position déterminée, pourra trouver un usage différent : servir à la fabrication d'une barricade.



Marie Boishus, *outil de contestation : la chaise*, dessin de la manifestation du 17 mars 2023

Cette manifestation du 17 mars ne se termine pas. Quelques minutes plus tard, sans concertation explicite, s'organise collectivement le déplacement d'une ligne de grilles de chantier. Des manifestant.e.s prennent des grilles pour les tirer vers la route, d'autres manifestant.e.s viennent en soutien. Le dispositif de protection du chantier est transformé pour quelques minutes en dispositif

de protection de la contestation. Lors de la manifestation spontanée du 23 mars 2023, on a même pu observer un “défilé de grilles de chantier”, témoin de l’aspect pratique de ces outils.



Marie Boishus, *outil de contestation : les grilles de chantier*, dessin de la manifestation du 17 mars 2023



Marie Boishus, *outil de contestation : défilé de grilles de chantier*, dessin de la manifestation du 23 mars 2023

L'appropriation du mobilier urbain, dans le cadre de ces manifestations, est intéressante pour la spontanéité qu'elle laisse transparaître. Mais ce procédé semble être nécessaire puisque beaucoup d'objets et outils sont interdits pour se rendre à ce genre d'événements et peuvent être confisqués par la police lors d'un contrôle. L'appropriation du mobilier urbain est une forme d'application de la revendication, les manifestant.e.s s'approprient, le temps d'un « défilé », cet argent public dont iels dénoncent la mauvaise répartition.

B. Outils de fortune

On observe un autre outil de contestation très intéressant : le masque covid noir. Quelques mois plus tôt encore, le port de ce masque était obligatoire dans les rues, sous peine d'être sanctionné.e par une amende. Aujourd'hui, le port du masque dans la rue ne constitue plus une obligation mais un droit. Les manifestant.e.s peuvent donc librement transformer cet ancien objet de répression en outil de protection de la contestation. La participation à ce genre de rassemblements n'est pas illégale, mais l'image des manifestant.e.s peut être utilisée contre eux, alors pour maintenir l'anonymat et garantir la protection des manifestant.e.s, le masque covid représente un outil essentiel. Cette remarque est à nuancer parce que la mobilisation a atteint, ces jours-ci, une ampleur telle, que des dégradations sont faites à visage découvert. On peut alors observer une personne taguer la vitrine de McDonald, à visage découvert, alors que de l'autre côté de cette vitrine se trouvent les client.e.s et employé.e.s, qui regardent la scène.

Ce même 17 mars, un objet défile avec les manifestant.e.s : un « chariot véner ». À quoi sert un « chariot véner » au sein d'une manifestation ? Il semble que la principale fonction de ce chariot soit l'amusement, ceux qui l'ont amené jouent à monter dedans et à se pousser avec. Mais la symbolique de ce chariot est forte : attribuer à un objet (peu utile) une émotion est un procédé marquant, au-delà de l'amusement qu'il procure. C'est marquant parce qu'habituellement on se préoccupe peu des émotions des objets.



Marie Boishus, *outil de contestation : chariot véner*, dessin de la manifestation du 17 mars 2023

Les pancartes qu'on peut trouver dans les cortèges se ressemblent en certains points. Un des propriétaires de pancartes s'amuse d'ailleurs de cette ressemblance, il brandissait une pancarte avec le slogan "je suis d'accord avec les autres pancartes" et des flèches. Mais il existe des différences qui sont intéressantes à noter. Par exemple, il existe des pancartes avec un manche et d'autres sans, les deux ne disent pas la même chose. Tenir sa pancarte à bout de bras, avec poigne, témoigne d'une colère, d'une résistance ou d'une force. Le manche est un accessoire pratique, pour économiser son énergie et tenir sur la durée, par exemple quand des manifestant.e.s sortent avec une pancarte pendant 3 mois d'affilée et au moins une fois par semaine.



Marie Boishus, *outil de contestation : pancarte avec ou sans manche*, dessin de la manifestation du 17 mars 2023

Une banderole est particulièrement remarquable, elle stipule « passage en force ». Cette banderole sort plutôt lors des manifestations improvisées, comme une indication que les personnes de ces rassemblements peuvent elles aussi renvoyer cette force. Le graphisme est réalisé à la bombe, il s'agit d'une typographie carrée, des couleurs rouge-oranger-jaune, les couleurs du feu. Une perspective laisse penser que les lettres font un mouvement pour avancer, le tout dans un fond noir parsemé de foudre, d'étincelles et d'éclats. En plus de s'imposer par son visuel qu'on peut qualifier d'"explosif", nous nous sommes approchées et avons pu remarquer que cette banderole a été réfléchi pour être ergonomique et pratique à tenir, elle comporte des poignées renforcées.



Marie Boishus, *outil de contestation : banderole « passage en force »*, dessin de la manifestation du 20 mars et collage d'une photo



Capture d'écran d'un reportage de Tarani news, manifestation du 23 mars 2023

Les outils de contestation apparaissent alors comme étant au centre d'une fabrication entre le matériel et l'idéal, la symbolique de l'objet liant les deux dans un signe, dans une élaboration de ce symbole qui peut être, selon les cas, une grille, une pancarte, une chaise, ou encore une plante. Jacques Rancière, dans son ouvrage *Le destin des images*, définit ce destin comme des « rapports entre une visibilité et une signification » (p.43). Ainsi, il parle du « symbole » comme de l'élément qui permet de reconfigurer le monde sensible par un travail sur les objets du quotidien. Avec cette

perspective, on peut alors voir que les outils de contestation sont la plupart du temps des objets du quotidien qui sont réutilisés, renfermant un symbolisme entre ce qui est visible, leur esthétique, et ce qu'ils disent, les messages en l'occurrence politiques qu'ils portent. Ces outils transforment donc les mondes sensibles des manifestant.e.s, lorsque ceux-ci les travaillent, les transforment et les utilisent.

III. Subjectivation et expression de cultures politiques

Ainsi, les personnes produisant et utilisant ces outils de contestation, par la technique, s'engagent dans des répertoires d'action de contestation (Péchu, 2020), qui les construisent en tant que sujets politiques. Dans cette perspective, le groupe Matières à Penser dans les années 2000, avec des représentant.e.s tel.le.s que J-P Warnier, C. Rosselin ou M-P. Julien ont développé une approche corporéifiée des techniques et du rapport avec les objets. Avec leur concept de *subjectivation*, iels développent le fait que, dans le contact à la matière, le sujet se construit. Ainsi, en prenant en compte une définition foucaldienne du sujet, à la fois un cogito et un sujet corporéifié, l'approche développée ici met l'accent sur la relation qui se développe entre le corps, l'outil et la matière. Par le travail sur l'objet, et les sensations et émotions que cela procure au sujet, il va se transformer dans cette élaboration, et inversement, l'objet peut aussi faire prendre conscience du corps. Alors par un ensemble de techniques du corps (Mauss, 1934) propres au répertoire d'action contestataire mises en place dans les rapports avec les outils de contestation, une incorporation des valeurs de la mobilisation et de ses valeurs morales se créent. Tout comme « c'est en laquant qu'on devient laqueur » (M-P. Julien & C. Rosselin, 2003), c'est en fabriquant une pancarte, déplaçant une chaise, marchant sur une barricade, chantant, faisant du bruit, qu'on devient manifestant.e.

Les sujets politiques qui se créent avec les outils de contestation, témoignent alors des cultures politiques propres aux mouvements sociaux et aux revendications qui sont exprimées depuis le début de la contestation de la réforme des retraites de 2023. Ariela Epstein, dans son ethnographie des peintures murales de la ville de Montevideo en Uruguay, a pu photographier et étudier ces peintures, qui renferment pour elle les cultures politiques des *brigadas*, différents groupes qui peignent des slogans ou images politiques dans la ville (Epstein, 2015). Ces cultures politiques sont pour elle des groupes qui partagent des représentations politiques (visions du monde, adhésion à des valeurs) et des organisations symboliques (façons d'évoquer le politique, langage). Pour A. Epstein, on peut saisir ces cultures politiques à travers les symboles et les modalités d'action des gens qui produisent ces peintures murales, où par exemple l'utilisation des mots comme *gente* ou *pueblo*, renferme en fait une culture politique plutôt à droite pour le premier et à gauche pour le second.

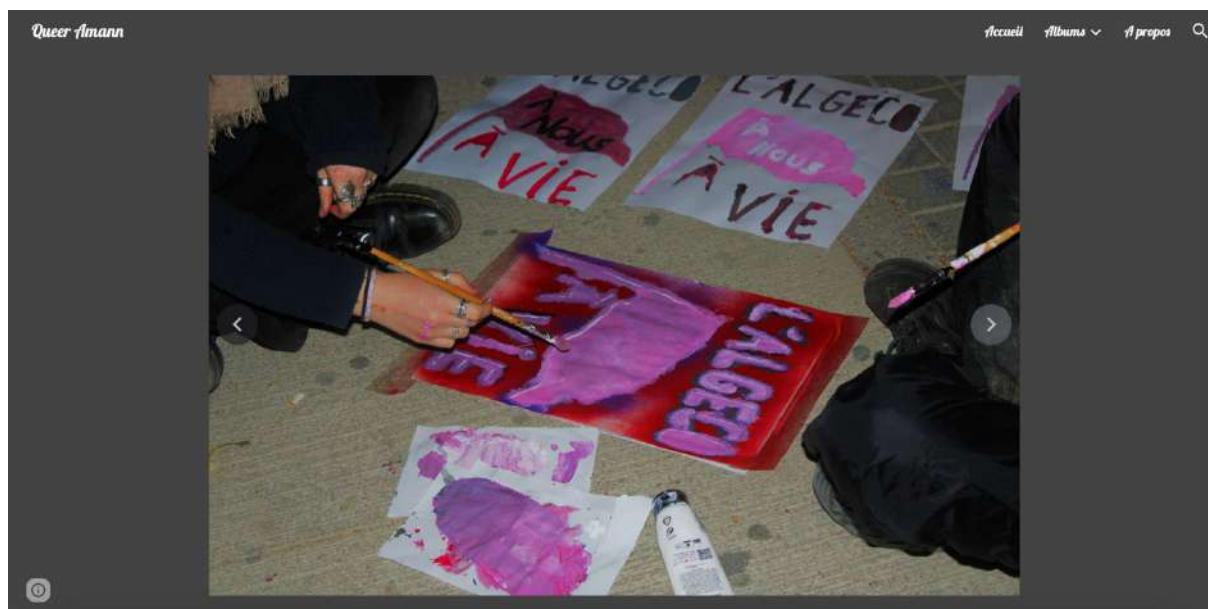
Ainsi, dans notre situation, on peut saisir des cultures politiques particulières dans les objets des mouvements de contestation de la réforme des retraites de 2023. Lors des manifestations intersyndicales, on peut alors noter que l'utilisation de pancartes, affiches, slogans, est favorisée, alors que lors des manifestations spontanées, ce sont les détournements du mobilier urbain, ou d'objets du quotidien, qui sont plutôt privilégiés. On peut aussi observer dans le type de pancarte, avec ou sans manche, deux manières différentes de manifester. A travers ces différents objets, s'expriment donc des cultures politiques des manifestant.e.s qui pourraient légèrement différer, entre une culture politique plus classique et traditionnelle, et une plus hétérodoxe, laissant

davantage place à une créativité, la présence de l'impulsivité, de la colère, bien que les frontières de ces catégories soient poreuses.

Apport réflexif – La construction du sujet politique et le rapport aux techniques : l'apprentissage au centre

Salomé a pu s'investir pendant plusieurs semaines en mars et avril 2023 au sein d'un mouvement d'étudiant.e.s mobilisé.e.s de Strasbourg, réuni.e.s autour de "l'AG étudiante Strasbourg". Pour cette partie, elle utilisera donc le "je", et le "nous" concernera le groupe des étudiant.e.s mobilisé.e.s dans ce mouvement. Cette expérience a pu lui montrer les difficultés liées aux enjeux de légitimité et d'expression dans ces milieux militants. La plupart des personnes militant depuis leur adolescence, ayant une culture politique communiste, anarchiste et/ou syndicaliste très large, investir ce milieu comme une nouvelle présence n'est pas chose facile. D'une part, ces personnes partagent déjà des liens très serrés, et d'autre part la méfiance est de mise, dans un moment de mobilisation assez forte où les services de renseignements peuvent également investir ce milieu pour faire un travail de fichage des militant.e.s.

Une expérience a été particulièrement intéressante pour comprendre le lien entre savoir se représenter par les outils de mobilisation et savoir exprimer cette culture politique particulière. Le soir du 29 mars 2023, pendant une soirée entre étudiant.e.s mobilisé.e.s à l'Algeco (préfabriqué en dessous de l'Alinéa), renommé par la mobilisation « Algecommune », nous avons pu faire des pochoirs et effectuer des peintures.



Capture d'écran du site Queer Amann – 29 mars 2023

Pendant cet atelier peinture, une personne, qui était militante depuis longtemps, est venue nous conseiller : au lieu de peindre de haut en bas, il valait mieux tapoter avec le pinceau sur la feuille, pour éviter les débordements du pochoir, et ainsi avoir un meilleur rendu. Effectivement, après avoir mis en place cette technique, les affiches avaient un bien meilleur résultat. Une chose similaire s'est passée lorsque nous avons utilisé les pochoirs pour tagger au mur. Une étudiante militante de

longue date a pu donner des conseils sur la distance à prendre, pour que la peinture ne coule pas trop, que le dessin ne bave pas.

Finalement, il m'est apparu, a posteriori, qu'il s'est produit dans mon expérience, un mécanisme d'apprentissage à deux niveaux. Le premier niveau étant un personnel, celui d'un apprentissage d'une culture militante, de savoir s'orienter dans ce monde fait de cultures politiques et d'histoires différentes, comprendre que chaque groupe correspond à des affinités politiques spécifiques, savoir vers quoi l'on souhaite s'orienter, mais aussi à quel point on peut s'investir dans la mobilisation, ses limites personnelles. L'autre niveau est un niveau matériel, un apprentissage des techniques afin de fabriquer des outils de contestation, savoir quelles sont les techniques qui permettent d'avoir des résultats plus rapides, plus graphiques, ou qui économisent le plus de peinture. C'est dans cet apprentissage des techniques, processus dans lequel se nouent aussi des relations entre ancien.ne.s militant.e.s et nouvelles.aux, que se construit le sujet militant. Dans cette entrée dans un milieu militant étudiant, l'on se rêve déjà révolutionnaire, mais tout comme il faut apprendre les techniques de production et d'utilisation des outils de contestation, il faut apprendre à faire la révolution.

Bibliographie :

- Brodbeck S., 2023. "When it comes to the state pension, we should all be more French", in The Telegraph, 24/02/2023, <https://www.telegraph.co.uk/pensions-retirement/news/when-comes-state-pension-should-french/>
- Cozzolino F., 2018. « Dessiner pour agir : graphisme et politique dans l'espace public », *Images Re-vues*, Hors-série n°6, 1-21.
- Cresswell R., 1983. « Transferts de techniques et chaînes opératoires », *Techniques & Culture*, n°2.
- Epstein A., 2015. *À ciel ouvert. Cultures politiques sur les murs de Montevideo*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Des Amériques ».
- Galliot S., 2020. « Plein le dos, un réseau militant de chair et de papier », *Techniques & Culture*, n°74, 212-213.
- Julien M-P. & Rosselin C., 2003. « C'est en laquant qu'on devient laqueur. De l'efficacité du geste à l'action sur soi. », *Techniques & Culture*, n°40, 1-15.
- Mauss M., 1950. « Les techniques du corps », *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF.
- Péchu C., 2020. « Répertoire d'action », in Fillieule O., Mathieu L., & Péchu C., *Dictionnaire des mouvements sociaux : 2^{ème} édition mise à jour et augmentée*, Paris, Presses de Sciences Po, 495-502.
- Rancière J., 2003. *Le destin des images*, Paris, La Fabrique Éditions.